



2016

« Qu'est-ce qui va se passer en 2016 ? ». Cette question jaillit comme une flèche prompte à décocher après des vœux vite expédiés par un agriculteur croisé au lendemain du jour de l'An. La trêve des confiseurs n'a pas duré longtemps. Il n'y a plus le temps d'attendre. Dès le 4 janvier, des agriculteurs ont déversé leur ras-le-bol dans les rues du Trégor. Les laitiers échafaudent des projets d'actions. Les producteurs de porc sont pétrifiés par un cours qui ne décolle par de l'euro. Depuis plusieurs mois, l'agriculture est malmenée. Plus que jamais. En fait, comme jamais durant ces cinquante dernières années. Et les perspectives à court terme ne laissent pas envisager d'éclaircies. Les turpitudes de la bourse chinoise en début de semaine sonnent comme un coup de semonce supplémentaire sur une économie mondiale qui éprouve des difficultés à se relever de la crise financière de 2008. Et comme si cela ne suffisait pas, les conflits au Moyen-Orient cristallisent un risque de déstabilisation de la planète. À bien y regarder, ce n'est pas l'agriculture qui est en crise, mais le monde qui change. Comme dans les autres secteurs traditionnels, les agriculteurs semblent souvent les témoins impuissants d'un nouveau monde économique dessiné par la mondialisation. D'un nouveau monde tracé par le doigt numérique. Les experts parlent de changement de paradigme. Mot savant et adouci pour dire que l'ancien modèle s'émousse et se craquelle. Le plus difficile dans cette situation est de déceler les nouveaux repères économiques et sociétaux qui permettront à l'agriculture de sauter dans le train de l'avenir. L'agriculture bretonne a toutes les cartes en main. Aujourd'hui, le plus difficile n'est pas de faire mais d'imaginer.